FESTIVAL VOCE HUMANA (Trégor). Entretien avec Olivier RAULT, directeur artistique



FESTIVAL VOCE HUMANA (Trégor). Entretien avec Olivier RAULT, directeur artistique. Olivier Rault vient de prendre la direction artistique du Festival VOCE HUMANA (Bretagne, 10è édition en juillet 2018). En 4 questions clés, CLASSIQUENEWS identifie les axes clés d'un festival prometteur sur le territoire du Trégor (à Lannion et sa région), en Bretagne. Redimensionner un événement sur son territoire, jouer la carte de la diversité et de l'ouverture, sans rien négocier sur la qualité… savoir aussi être proches du public en investissant de nouveaux lieux dont il est plus familier, … voilà les volets entre autres, des pistes défendues qui font l'attrait de l'édition 2018. Deux semaines de programmation non stop, 100% dédiées à la magie de la voix sous toutes ses formes et dans tous les styles, soit du 28 juillet au 11 août 2018 attendent les festivaliers dans les Côtes d'Armor. Entretien pour classiquenews.

CLASSIQUENEWS : ***Comment se déroule le festival (lieux investis, intérêt patrimonial et musique, accessibilité des concerts et des événements)?***



Olivier Rault : Le Festival Voce Humana se déroule sur deux semaines du 28 juillet au 11 août 2018 dans les Côtes d'Armor, à Lannion et sa région (le Trégor). Nous fêtons cette année les 10 ans du festival. Cette année il y aura 13 manifestations dans des lieux différents : églises (de la grande église à la toute petite chapelle), cour d'un château Renaissance, salle de conférence, bar, dans la rue en accès libre,…volonté d'aller au devant du public. Chaque année, nous mettons en lumière des lieux emblématiques du patrimoine trégorrois. Cette année nous investirons la cour d'un château Renaissance (le château de Rosanbo) en lui donnant un éclairage bien singulier puisque nous y organisons le concert des Glossy sisters (trio de jazz vocal). Il y aura aussi un récital soprano-harpe à la Chapelle des Sept-Saints, toute petite chapelle, dans la commune de Vieux-Marché, lieu à l'histoire très riche. Un balade à la découverte de ce site est organisée autour de ce récital. Illustration : © N. Scordia / Olivier Rault

CNC : Quels sont les critères artistiques qui assurent à la programmation sa cohérence et sa singularité ?

OR : Depuis sa création, le festival Voce Humana a fait de la

voix son projet artistique. J’ai pris la direction artistique en septembre dernier. J’ai travaillé dans un esprit de continuité mais en voulant développer le projet suivant plusieurs directions : donner une dimension nationale voire internationale au festival en invitant des artistes de renom (cette année le festival s’ouvrira par un récital de Sabine Devieilhe) ; ouvrir la programmation à d’autres styles musicaux (cette année nous aurons du jazz vocal (The Glossy sisters) et de la chanson (Délinquante), donner la chance à un jeune groupe de travailler en résidence (nous aurons le Quatuor vocal A Bocca chiusa en résidence du 30 juillet au 5 août) ; le Festival Voce Humana est un festival autour de la voix, qu’elle soit classique ou non.

CNC : Quelle est l’expérience que vit le festivalier à chaque édition ?

OR : En imaginant cette programmation 2018, j’ai vraiment réfléchi à ce qu’il y en ait pour tous les goûts. Que chacun, y compris celle ou celui qui ne vient jamais à des concerts, puisse avoir une porte d’accès grâce à un style qu’il préfère et ensuite venir à d’autres concerts. J’ai souhaité cette édition des 10 ans, très contrastée, colorée, vivante et joyeuse. Le festivalier peut ainsi passer par des ambiances très différentes au fil des concerts, le tout dans une ambiance chaleureuse, de proximité avec les artistes et de simplicité comme on sait bien le faire en Bretagne.

CNC : En quoi consiste la résidence d'artistes ? Selon quels critères les choisissez vous ? Quel bénéfice pour le public ?

OR : La résidence a vraiment été imaginée pour permettre à un groupe d'avoir un temps de création, de travail sur une semaine qu'ils organisent comme ils le souhaitent. Le quatuor A Bocca chiusa travaillera tous les jours et se produira sur le territoire à plusieurs reprises et dans des lieux très différents. J'ai choisi ce groupe pour ce qu'il dégage (une sympathique fantaisie), la qualité de leur travail et le répertoire éclectique qu'ils proposent. Ils se produiront aussi pour les pensionnaires de 12 EPHAD ainsi qu'auprès d'enfants de centres de loisirs.

Propos recueillis en juin 2018

LIRE aussi notre présentation générale du **Festival VOCE HUMANA… :**



Festival VOCE HUMANA, 28 juil > 11 août 2018. Lannion (Côtes d'Armor) a son propre festival estival depuis 10 ans déjà (2008) : tout un cycle de célébrations et d'événements divers dédiés à la magie de la voix (d'où son titre parlant, chantant : « **Voce Humana / Voix humaine** »). Aujourd'hui, le programme de concerts s'étend sur un vaste territoire dont le **Trégor rural**. Le Festival a trouvé ses publics grâce à une diversité d'offres culturelles et artistiques d'autant mieux identifiées et compréhensibles que le fil conducteur en est le chant et la voix sous leurs formes les plus variées. Depuis 2017, le chanteur **Olivier Rault** pilote la direction artistique, succédant au fondateur **Gildas Pungier** (directeur musical du choeur de chambre Mélisme(s). Chaque été, le public lannionnais retrouve les lieux propices à la découverte et à l'émerveillement. EN LIRE +

LILLE. L'Orchestre national accueille près de 200 enfants musiciens



LILLE, ONL / DEMOS, le 21 juin, 18h30. C’est une aventure née il y a plus d’un an aujourd’hui et qui produit déjà ses effets prometteurs. Une première restitution du travail réalisé sur cette durée grâce à l’engagement des accompagnants et formateurs est enfin dévoilée à Lille, aujourd’hui, à 18h30 dans l’Auditorium du Nouveau Siècle. 110 enfants, âgés de 7 à 12 ans, et dirigés par Alexandre Bloch, directeur musical de l’ONL Orchestre National de Lille, retrouvent 120 autres enfants chanteurs et musiciens de la Métropole lilloise pour interpréter une nouvelle partition au titre évocateur et clair : « tous ensemble « de Julien Joubert.

L’ONL Orchestre national de lille s’engage pour la transmission et l’éducation musicale

TOUS ENSEMBLE : nouvelle odyssée musicale pour les plus jeunes







Dans le cadre des ses concerts Familissimo, l'ONL Orchestre National de Lille, démocratise l'expérience orchestrale et musicale en impliquant dès leur jeune âge, les futurs mélomanes de demain. Le phénomène s'amplifie en France depuis quelques mois, soutenu par la volonté du ministère de la culture actuel : rattraper le retard de l'Hexagone en matière d'éducation musicale ; il n'y a plus de doute sur les bénéfices de la pratique chorale et instrumentale auprès des jeunes et des adolescents : jouer ensemble, c'est vivre ensemble ; c'est pratiquer la discipline et le partage , c'est cultiver la fierté collective et le plaisir de croiser les expériences, être curieux de l'autre, échanger, apprendre et recevoir… ; s'exercer à vivre de façon tolérante, pacifiste, harmonieuse. Quelle plus belle image d'une société recomposée, équilibrée, intelligente que celle d'un collectif jouant sa partition, avec pour expression majeure, le chant et l'orchestre ?

Chacun apprend à trouver sa place tout en écoutant les autres. Plus qu'une expérience culturelle, il s'agit surtout d'une leçon de vie et de société. C'est pourquoi l'engagement de l'Orchestre national de Lille dans ce sens est exemplaire. La démarche fait avancer la société actuelle dans le bon sens.

On ne peut que souscrire à telle initiative : le futur de notre société se joue maintenant. Demos à Lille en marque un jalon primordial. Pour la fête de la musique, ce 21 juin 2018, l'Auditorium du Nouveau Siècle à Lille accueille un concert participatif où les plus jeunes recueillent et vivent les bienfaits de la pratique musicale. En témoigne cette création « Vivre ensemble », dirigée à 18h30, par le chef et directeur musical de l'Orchestre national de Lille, Alexandre Bloch.

Au programme
CONCERT Fête des enfants à l'orchestre
Fête de la musique
Jeudi 21 juin 2018, 18h30
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle

Ravel : Boléro
K.Weill : Youkali
Lully : Menuet

Julien Joubert : Création « Vivre ensemble »

RESERVEZ VOTRE PLACE pour cet événement exceptionnel – accès gratuit
http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/la-fete-de-la-musi

que-des-enfants-a-lorchestre/

VOIR le teaser vidéo, court reportage vidéo / chaîne vidéo de l'ONL / Orchestre national de Lille :

https://bit.ly/2yAO2aT

VOIR aussi le court reportage sur les « instruments évolutifs », propices à développer chez l'enfant, un geste instrumental / avec les musiciens intervenants (Centre des musiciens formateurs / Université de Lille)

CENTENAIRE BERNSTEIN 2018. CD événement : A QUIET PLACE par l'OSM Orchestre Symphonique de Montréal et Kent Nagano (DECCA)



CENTENAIRE BERNSTEIN 2018 / CD événement : A QUIET PLACE de Bernstein par l'OSM Orchestre Symphonique de Montréal et Kent Nagano. Notre espérance exaucée : pour l'année du centenaire Bersntein 2018, l'Orchestre Symphonique de Montréal et Kent Nagano soulignent le génie lyrique du dernier Bernstein en publiant chez **Decca**, l'enregistrement événement de l'année, **A QUIET PLACE** (version ultime de 1984, fusionnée avec Trouble in Tahiti). Extrait de notre critique : … » ***KENT NAGANO*** *éblouit littéralement dans cette version « de chambre » inédite, première au disque, où scintillent l'intelligence du chant dialogué, l'équilibre d'un orchestre complice et suractif mais jamais couvrant, et un plateau superlatif de solistes (dont les chanteurs diseurs somptueusement articulés : Gordon Bintner et Lucas Meachen dans les rôles clés du fils et du père, Junior et Sam)…* » par Alban DEAGS.

LIRE ici notre **critique développée du coffret DACCA, A QUIET**

PLACE par l'OSM Orchestre Symphonique de Montréal et Kent Nagano (live de mai 2017)

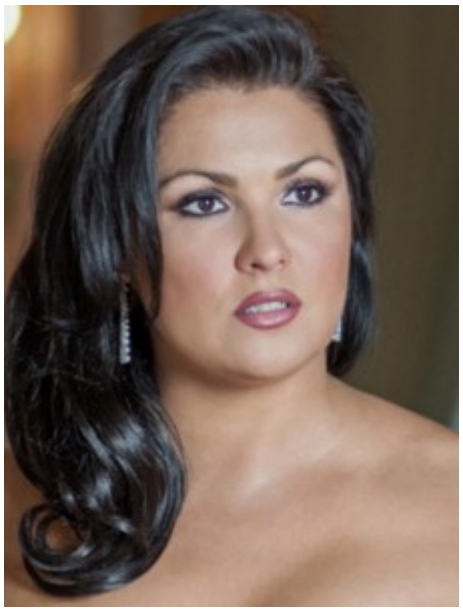
LIRE aussi notre **dossier spécial** » A Quiet place » sur la partition et sa genèse complexe qui engage les dernières ressources du chef compositeur, lequel aborde dans cette œuvre virtuose des thèmes profonds : l'homosexualité, l'acceptation des autres, la tolérance fraternelle. Pacifiste, humaniste, le compositeur américain réinvente aussi une écriture qui privilégie sur le mode léger, raffiné, un chant continu… BERNSTEIN à l'épreuve de l'opéra

---

CD événement : A QUIET PLACE de Bernstein par l'OSM Orchestre Symphonique de Montréal et Kent Nagano (2 cd Decca – mai 2017). CD élu CD « CLIC » de CLASSIQUENEWS, CD événement de l'année BERNSTEIN 2018

FETE DE LA MUSIQUE SUR ARTE : ANNA NETREBKO est Lady

Macbeth



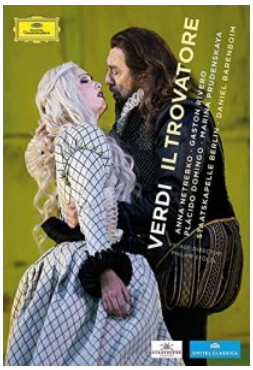
ARTE, le 21 juin 2018. VERDI, Macbeth, Anna Netrebko… Anna Netrebko chante Lady Macbeth, à Berlin pour le fête de l'été… Ses précédentes prises de rôles chez Verdi lui ont valu une couronne de lauriers et de roses, celle que l'on destine aux plus grandes divas actuelles : **Leonora du Trouvère (chantée à Salzbourg et diffusé aussi sur Arte**, Traviata récemment à l'Opéra Bastille…) ou encore Aïda…, **la soprano Anna Netrebko** poursuit son itinéraire d'exception, sachant choisir les rôles qui lui vont. L'ardente et si suave féminité de la diva défend les couleurs fauves, crépusculaires et de plus en plus délirantes du personnage de **Lady Macbeth** dans l'opéra de Verdi, inspiré par Shakespeare. Anna Netrebko maîtrise son incarnation du rôle car elle le chante depuis 2014 (alors sur la scène du Met à New York) : louve et sirène à la fois, douée de contrastes vocaux qui en font une experte du clair-obscur rauque, rugueux tel que le rêvait Verdi lui-même, « la » Netrebko affirme son jeu dramatique avec une superbe saisissante d'autant qu'elle a aujourd'hui l'ambigus et la tessiture pour le personnage… Verdi avait choisi une cantatrice capable de jouer comme de chanter pour créer le rôle de cette reine d'un jour, devenue criminelle pour le pouvoir, entraînant son époux trop faible « Macbeth » en une course vers l'abime. Le pouvoir rend fou et barbare.



La politique selon Shakespeare est ici sublimée par Verdi qui grâce à son écriture dramatique et directe, sculpte le portrait de Lady Macbeth, à la fois femme et monstre, en bourreau et en victime. Le pouvoir dévoyé, criminel mène à la folie et à l'autodestruction… On ne sort jamais indemne des actes que l'on a commis, de la torture que l'on a infligé. **Le**

Staatsoper de Berlin propose ce 21 juin 2018, une nouvelle production de Macbeth de Verdi, opéra fantastique et terrifiant, diffusé sur ARTE. Sous la direction de **Daniel Barenboim**, avec dans le rôle titre, rien de moins que le ténor **Placido Domingo**, devenu baryton, capable d'incarnation subtile et hallucinée lui aussi. Le chanteur légendaire à la longévité vocale exceptionnelle, avait déjà chanté avec Anna Netrebko dans Le Trouvère de Verdi également sous la direction de Daniel Barenboim, à Berlin. Le trio se reforme en juin 2018… pour une conception lyrique mémorable ? Rien que pour le duo Netrebko / Domingo, celui du loup délirant et habitée et de la diva fulgurante, cette nouvelle production berlinoise promet d'être un événement, voire nous garantir le grand frisson lyrique.

ARTE. JEUDI 21 JUIN 2018, à partir de 20h55 (en léger différé de Berlin – mise en scène Harry Kupfer). Netrebko, Domingo, Barenboim étaient déjà réunis à Berlin pour justement un Trouvère mémorable LIRE ici notre compte rendu critique du trouvère de Verdi par Barenboim et Netrebko / Critique du dvd Macbeth par Barenboim…



+ d'infos sur le site du Staatsoper BERLIN / new production MACBETH : Domingo, Netrebko, Barenboim, juin 2018 / la production est sold out / Guiche fermé.
https://www.staatsoper-berlin.de/de/veranstaltungen/macbeth.97/

MACBETH de Giuseppe Verdi
Melodramma in vier Akten / en 4 actes (1847/ 1865)
Présenté à Berlin, Staatsoper Unter den linden : les 17, 21, 24, 29 juin puis 2 juillet 2018 – 23, 26, 30 mai 2019.

Daniel Barenboim, direction
Harry Kupfer, mise en scène

avec

MACBETH
Plácido Domingo

BANQUO
Kwangchul Youn

LADY MACBETH
Anna Netrebko

KAMMERFRAU
Evelin Novak

MACDUFF
Fabio Sartori

MALCOLM
Florian Hoffmann

STAATSOPERNCHOR
STAATSKAPELLE BERLIN

DVD. ANNA NETREBKO a déjà chanté sur scène Lady Macbeth de Verdi … au Metropolitan Opera de New York. Le DVD (2014) a été publié par DG Deutsche Grammophon :

- **DVD, compte rendu critique. Verdi : Macbeth. Anna Netrebko (DG, 2014)**

  Netrebko, Anna., Verdi, Giuseppe., Deutsche Grammophon – légendaires, musique romantique, opéra / Anna Netrebko incarne une Lady Macbeth très convaincante. Dans son album Deutsche Grammophon édité en 2013 (Verdi album), Anna Netrebko chantait les tiraillements amoureux (Leonora) et les ambitions meurtrières (Lady Mabeth) des héroïnes qu'elle allait ensuite incarner sur scène. Programme prémonitoire en réalité, le cd événement faisait donc office de feuille de route pour la cantatrice actrice. De fait elle a chanté dans la foulée de cet album important Leonora du Trouvère (à Berlin et Salzbourg), puis Lady Macbeth … Voici la fameuse production shakespearienne captée en 2014 au… **LIRE notre critique du dvd MACBETH avec Anna Netrebko**



VOIR la Lady Macbeth de’Anna Netrebko au Metropolitan Opera de New York en sept 2014 : MARYLIN DOMINATRICE…

https://www.youtube.com/watch?time_continue=6&v=_ogsDRwTxoQ

ORCHESTRE NATIONLA DE LILLE : MASS de BERNSTEIN



LILLE, ONL. les 29 et 30 juin. BERNSTEIN: MASS. Sommet déjanté mais manifeste pacifiste et humaniste en pleine guerre froide (1971), MASS est une oeuvre pléthorique que son éclectisme rend inclassable. C'est pourtant une partition propre au génie protéiforme de Bernstein que l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch abordent, en un programme majeur qui est le temps fort des célébrations Bernstein en France, pour le centenaire Bernstein 2018.

vendredi 29 juin 20h
samedi 30 juin 18h30
Lille – Auditorium du Nouveau Siècle

Informations Réservations

BILLETTERIE EN LIGNE

MASS BERNSTEIN
Direction : **Alexandre Bloch**
Récitant : Brett Polegato
Orchestre National de Lille

Street People Ensemble Color
Grand Chœur Ensemble vocal Adventi, Choeur de l'Avesnois, Chœur du Conservatoire de Cambrai, InChorus, étudiants du Conservatoire de Lille et choristes amateurs
Chœur d'enfants Chœur Maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal
Chef de chœur Pascal Adoumbou

Plus de 200 interprètes sur scène

_____

Présentation



C’est une partition éclectique, expérimentale, déjantée, foncièrement populaire d’un Bernstein plus inclassable que jamais. MASS est une partition unique, délirante, provocatrice voire déjantée dont la forme pluridisciplinaire associant choeur, solistes, danseurs, orchestre classique et guitare électrique, renseigne évidemment sur le génie généreux, gourmand et gourmet d’un Bernstein qui fusionne populaire et savant. Les textes sont empruntés à l’ordinaire de la messe en latin, et par Bernstein et l’auteur pour Broadway Stephen Schwartz. La commande en revient à Jacqueline Kennedy, le 8 septembre 1971 pour l’inauguration à Washington du John F. Kennedy Center for the Performing Arts.

Folie, grandeur, hystérie des hommes

Conspuée, dénigrée par les critiques américains, l’oeuvre attend toujours une juste évaluation quand le public l’a toujours apprécié, sensible à son accessibilité polymorphe, son entrain, ses ruptures et ses rythmes contrastés. Le noble, le populaire : Bernstein gomme les rites, repousse les frontières, réinvente l’idée même d’une messe, moins célébration costumée et amidonnée que transe collective. Une prière pour le vivre ensemble, pour toutes les époques, dans tous les styles vocaux aussi (le choeur et les solistes y tiennent une place essentielle : porteurs d’ivresse, d’hystérie, mais surtout de prière intime et fraternelle d’une immense séduction ; le solo « **simple song** » est ici un standard éternel qui place la voix sans le soutien et l’habillage de l’orchestre, une voix à nu, sobre, essentielle,

direct, vraie, comme le dernier air dépouillé de la Messe en si de Bach : un hymne fraternel et la clé d'une partition qui célèbre l'humain pour son sentiment d'amour et de compassion.

L'architecture de l'oeuvre, ample fresque sociale et collective résonne des heurts et dysfonctionnements des sociétés humaines : les dissonances, les tensions et les cris, les confrontations sur scène entre les divers groupes en présence illustrent ce chaos qui menace en permanence l'ordre du monde…

Ainsi Bernstein organise sa Messe atypique autour d'un Celebrant, d'un choeur adulte et d'un choeur d'enfants, de chanteurs populaires (Street singers), véritables acteurs qui interpellent, animent, rythment le déroulement de ce rituel collectif, quand il est mise en scène (ce que souhaitait aussi Bernstein).
Yannick Nézet Séguin a la verve et la tension nécessaires pour réussir une lecture unitaire malgré la menace de dispersion. Tout converge après des épisodes chaotiques vers cette fin de réconciliation fraternelle (ultime « Sing God a Secret Song ») en dépit des oppositions et conflits exposés précédemment.
Vivant, palpitant, naviguant entre oratorio sérieux, transe populaire collective, panache et délire du Music Hall et de la variété, le chef laisse toute sa place au fond critique de l'oeuvre. Mass interroge le sens de la messe, la place de Dieu, la destinée et le sens de l'humanité.
La vision suit l'inéluctable fin qu'a conçue le compositeur, celle d'une paix salvatrice : «The Mass is ended; go in peace » . La Messe est finie, allez en paix.
Chanteurs engagés, orchestre versatile, expressif, le chef saisit la singularité d'une pièce orchestrale et dramatique, spectaculaire, et pourtant intime. Voilà un bien bel hommage à Leonard Bernstein qui aurait eu cent ans : le 25 août 2018.
CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2018.

APPROFONDIR

LIRE notre dossier sur MASS de Bernstein : http://www.classiquenews.com/paris-la-philharmonie-affiche-mass-loratorio-dejante-de-bernstein/

LIRE aussi notre bilan discographique de l'année Bernstein 2018, dont MASS par Yannick Nézet-Séguin, récemment paru (mars 2018)

Boris Godounov par Vladimir Jurowski



France Musique. Dim 1er juillet 2018, 20h. MOUSSORGSKI : BORIS GODOUNOV. Depuis l'Opéra Bastille, (enregistré le 7 juin 2018), la production dirigée par l'excellent Vladimir Jurowski investit le plateau de la scène parisienne avec une distribution assez passe partout, plutôt lisse même, en dépît des personnages que le compositeur, génie de l'opéra romantique russe avant Tchaikovski, a su développer. On ne dira quasient rien de la mise en scène plate, ennuyeuse, sans idée du théâtreux Ivo van Hove payé très cher sur la scène de bastille pour réduire la trame de Boris, à l'assassinat de Dimtri (en images démultipliée donc indigestes par la vidéo, utilisée à l'excès). Il faudra bien souligner un jour l'effet désastreux

de ces lectures misérabilistes, sans poésie aucune qui cultive la laideur en sacrifiant la suggestion, dans nombre de mises en scène modernes. Et dire que l'Etat et le contribuables payent pour ses assommantes destructions de l'art lyrique.

La version retenue est la moins complète (première version de 1869), écartant le fameux acte polonais, avec les personnages qui précisent l'entourage et l'ascension du faux Dmitri, prétendant au trône (2è version de 1872) ; dans le découpage présenté par Paris, le déroulement de l'action s'intéresse sur l'ascension de Boris au trône impérial, puis sa lente déchéance, rongé par les crimes qu'il a commis pour arriver à ses fins. En parallèle, comme à distance de de mouvement politique qui enchaîne les faux prophètes et les vrais usurpateurs, le moine Pimen commente l'action avec un détachement qui n'est pas dupe des manipulateurs en tous genres (dommage la basse Ain Anger reste comme ses confrères, dans le terne, le gris, sans trouble aucun) ; à travers le personnage du fou et de la foule toujours ballotée et soumise se précise le portrait d'une nation martyr, orpheline d'un véritable héros qui saura lui apporter liberté, paix, abondance… L'orchestre de Moussorgski est l'un des plus puissants (dans la conception moins par le nombre), intensément dramatique et superbement mélodique ; et la construction, scène par scène, même si l'on reste indécis sur l'ordre et la composition originelle des séquences, force l'admiration par sa prodigieuse modernité. La scène de l'auberge vaut toutes les comédies rossiniennes, truculente et contrastée : un modèle du genre grâce aux profils expressifs alors confrontés / affrontés. Face à la partition de Moussorgski qui regorge de vivacité, d'humour comme de cynisme acide et de lyrisme tendre, les chanteurs peinent à exprimer les brûlures et les vertiges du drame.



Heureusement il y a le chef **Vladimir Jurowski** qui s'il n'a pas obtenu l'écrin de Garnier qui lui aurait mieux convenu, distille une manière de chambrisme affûté depuis la fosse qui fait mouche. Autre facteur de réussite de cette production musicalement trop timorée : l'excellente prestation des choeurs de l'Opéra de Paris : vrai personnage qui rééquilibre et finit par surclasser l'asthénie étonnante des solistes. En conclusion, s'il est toujours passionnant d'écouter la musique théâtrale de Moussorgski, cette production 2018 à Bastille, est à oublier visuellement. Tant mieux, France Musique ne nous délivre que le son.

Paris, Opéra Bastille / Moussorgski : Boris Godounov, version de 1869. Abdrazakov,Malevskaya,…Orch. et Ch de l'Op. nat. de Paris,Maîtrise des Hauts-de-Seine,Chœur d'enfants de l'Opéra nat. de Paris,Jurowski – Opéra donné le 7 juin 2018 à 20h à l'Opéra Bastille, Paris.

Modeste Moussorgski
Boris Godounov

Ildar Abdrazakov, basse, Boris Godounov
Evdokia Malevskaya, Fiodor
Ruzan Mantashyan, soprano, Xenia
Alexandra Durseneva, mezzo-soprano, La nourrice
Maxim Paster, ténor, Le prince Chouiski
Boris Pinkhasovich, baryton, Andrei Chtchelkalov
Ain Anger, basse, Pimen
Dmitry Golovnin, ténor, Grigori Otrepiev
Evgeny Nikitin, baryton-basse, Vaarlam
Elena Manistina, mezzo-soprano, L'aubergiste
Vasily Efimov, ténor, L'innocent
Mikhail Timoshenko, baryton-basse, Mitioukha

Maxim Mikhailov, basse, Un officier de police
Francisco Simonet, ténor, Un boyard, voix dans la foule
Peter Bronder, ténor, Misail

Choeur de l'Opéra National de Paris
Maîtrise des Hauts de Seine
Choeur d'enfants de l'Opéra national de Paris
Orchestre de l'Opéra National de Paris
José Luis Basso, Chef de choeurs
Vladimir Jurowski, direction.

CD, critique. BRUCKNER : 7è Symphonie (Gewandhausorchester Leipzig / Andris Nelsons, 2018 – 1 cd DG)



CD, critique. BRUCKNER : 7è Symphonie (Gewandhausorchester Leipzig / Andris Nelsons, 2018 – 1 cd DG). La 7è de Bruckner est un sommet autant majestueux que d'une tendresse infinie, celle d'un organiste devenu par la seule force de sa volonté… symphoniste de premier plan, immensément dévoué à l'exemple de

Wagner. Toute la 7è est un hommage et
une célébration de l'oeuvre wagnérien. Bruckner sincère et entier, bien que très tardivement célébré comme compositeur, – son premier succès est justement la 7è, acclamé alors qu'il a déjà 60 ans, développe de superbes couleurs funèbres et intimistes.

Andris Nelsons poursuit son intégrale pour DG Deutsche Grammophon avec le sens de la grandeur (brahmsienne), du tragique spectaculaire, mais très investi par le sentiment d'une pudeur constante. La flexibilité entre passages ou se déploient la formidable fanfare et les basses de l'harmonie, puis l'expression d'une blessure personnelle, force l'admiration : ampleur, profondeur, intériorité, humanité. On saisit ici combien Bruckner autodidacte repousse très très loin le format spatial de la sonorité orchestrale, atteignant une extension qui dépasse d'une certaine façon et Wagner et Mahler : la formidable sonorité tissée comme une tension continue fait surgir le grand dragon wagnérien, et aussi le souffle supérieur d'une pensée mystique planante. C'est peu dire que le compositeur met toute sa foi dans cet acte de composition qui fédère toutes ses ressources.

Dès l'Allegro moderato initial, on sent poindre une irrépressible tristesse préalable, celle de l'intuition de la mort de son modèle Wagner : filiation (car tout l'orchestre de Bruckner cite par son ampleur, sa couleur, sa spatialité, sa pleine conscience, l'opéra wagnérien, les voix en moins, ne serait ce que dans l'emploi récurrent par Bruckner dans cette 7è commémorative, de 4 fameux tubas wagnériens (cors sombres et d'un sublime lugubre). Emotion initiale et première, déflagration spectaculaire (dont l'orchestration fait entrevoir le colossal du Wahlala) et sentiment tragique irrépressible (pleurs des cordes au I) : tout cela est magistralement exprimé par le chef letton.

Il peut disposer d'un orchestre de première classe, lui qui dès 1884, date de la création de la symphonie applaudie, l'orchestre déjà du Gewandhaus était dirigé par son fondateur et pilier de sa tradition brucknérienne, Arthur Nikisch. De

Nikisch à Nelsons, de 1884 à 2018 (mars précisément quand a été fixé ce live au Gewandhaus), se perpétue la même tradition comme une évidence et une culturelle native. Leur entente, instrumentistes et chef s'accomplit véritablement dans l'**Adagio** qui est aussi le plus long des quatre mouvements (23 mn) : extension au legato noir mais aérien, étiré jusqu'aux confins d'une douleur et d'une peine finalement apaisée : la mort n'est pas une fin, elle est passage. C'est tout le sens de cette séquence qui reprend l'épais et le colossal du mouvement initial mais allège, étire, s'élève jusqu'à exprimer l'immatérialité des nimbes célestes.

Couplée en préambule avec la mort du héros Siegfried du Crépuscule des dieux (Götterdämmerung) : marche funèbre de Siegfried, au souffle aérien là aussi énoncé comme un superbe voile noir et finalement caressant, la 7è Symphonie trouve en Andris Nelsons et la phalange de Leipzig, des ambassadeurs actuels de premier plan. Magistral rencontre, excellent accomplissement. Intégrale en cours à suivre. Pour le moment le meilleur volet du cycle. CLIC de CLASSIQUENEWS

_

_____

CD, critique. BRUCKNER : 7è Symphonie (Gewandhausorchester Leipzig / Andris Nelsons, 2018 – 1 cd DG)



_

_____

APPROFONDIR

LIRE aussi notre critique des cd précédents de l’intégrale Symphonies de BRUCKNER par Andris NELSONS et l’Orch du Gewandhaus de Leipzig :



CD, compte rendu critique. BRUCKNER : Symphonie n°3, WAGNER : Ouverture de Tannhäuser / Andris Nelsons / Gewandhausorchester Leipzig (1 cd Deutsche Grammophon, Leipzig juin 2016). L'expérience à laquelle nous convie le chef letton Andris, – pas encore quadragénaire (né à Riga en Lettonie en 1978), est une immersion intelligente et réfléchie, de Bruckner à Wagner, d'autant plus pertinente et convaincante que l'ambition des effectifs requis ici n'écarte jamais le souci de précision claire, de sonorité transparente et riche. C'est même un modèle de finesse et d'élégance à mettre à présent au crédit d'un jeune chef superbement doué (on le connaît davantage dans une fosse d'opéra que comme maestro symphonique), dont le parcours discographique chez DG Deutsche Grammophon devra être suivi à présent, avec l'attention qu'il mérite… Le chef débute ainsi sa coopération à Leipzig comme directeur musical du Gewandhausorchester Leipzig,- fonction dédiée qu'il partage avec un poste équivalent à Boston (directeur musical du Boston Symphony Orchestra). Engagement et pourtant humilité, Andris Nelsons perpétue aujourd'hui cette abnégation pour la musique comme son mentor et maître (depuis 2002) : l'immense Mariss Jansons.



CD, compte rendu critique. BRUCKNER : Symphonie n°4. Andris Nelsons. Gewandhausorchester Leipzig (1 cd Deutsche Grammophon 2017). La 4è de Bruckner est dite « romantique » : serait-ce parce qu'elle réussit une nouvelle sagesse ample et majestueuse malgré l'ampleur des effectifs ; le sentiment préservé malgré l'esprit du colossal ? La noblesse parfois emphatique, la solennité parfois spectaculaire ne doivent jamais amoindrir l'allant altier, l'électricité souterraine qui illumine de l'intérieur, une partition toute dédiée à l'auteur de Tristan : l'ampleur des tutti, le clair obscur âpre, mordant, violent, sauvage des contrastes, opposant, affrontant les pupitres et familles d'instruments (cordes / bois / cuivres en fanfare déployée), enfin l'allure… doivent immédiatement sa nourrir d'une vitalité jamais éteinte : continue, tendue, soutenue de haute lutte. Voilà qui fait les grandes interprétations (Jochuum, Gand, et le plus récent, de surcroît sur instruments d'époque, Herreweghe avec son fabuleux orchestre des Champs-Elysées, lequel dépoussière aussi de façon décisive… le massif brahmsien).

Cliquer sur l'image visuel du cd pour accéder à la critique complète.

PORTRAIT ENTRETIEN avec GUILLAUME DUSSAU, basse



ENTRETIEN avec Guillaume Dussau, basse. *Pour classiquenews, la basse française Guillaume Dussau précise ses champs de travail et ses goûts musicaux. Admirateur des légendaires Cesare Siepi et Maurizio Arena, le chanteur se passionne aussi pour la création : chanter et jouer des personnages nouveaux sont les deux volets complémentaires d'un défi excitant. Dans le répertoire plus connu, l'interprète affectionne les grands rôles de basse verdiennes (Zaccaria dans Nabucco, ou Sparafucile dans Rigoletto), mais dans l'opéra français, il défend la noirceur hypnotique de Méphistophélès (Faust de Gounod) ou l'ivresse désirante, irrépressible de Zuniga (dans Carmen de Bizet)… Guillaume Dussau répond à plusieurs questions autour de son répertoire et de son actualité.*

Quel est votre répertoire de prédilection actuellement et pourquoi ?

Je suis basse et mon répertoire s'étend des oeuvres classiques du XVIIIème siècle aux oeuvres contemporaines. J'ai une préférence pour le bel canto, mais je prends un réel plaisir aux oeuvres plus récentes et je suis excité de participer à la création mondiale de l'opéra Guru de Laurent Petitgirard dans

le rôle de Carelli à l'opéra Opera Na Zamku de Szczecin (Pologne) en début de saison prochaine (28 sept-1er octobre 2018 : lire agenda ci-après)

Pouvez citer deux artistes du passé ou actuels, qui seraient vos modèles ? Pour quelles raisons ?

Sans hésiter, Cesare Siepi et Maurizio Arena. Le premier est pour moi le modèle de la basse : élégant, stylé, avec de beaux graves mais aussi de magnifiques aigus, sa présence scénique était incroyable, j'ai eu la chance de faire une masterclass avec lui à Milan.
Pour le deuxième c'est un grand chef d'orchestre avec qui j'ai eu la chance de travailler tant sur Un ballo in maschera que Trovatore de Verdi en Italie. C'est vraiment ce qu'on appelle un maestro, travailler avec lui c'est revenir à la racine même de notre art, interpréter en « mémoire de ». Je crois que je n'ai jamais était aussi honoré, si ce n'est en travaillant avec la chanteuse légendaire Grace Bumbry.

Sur quel programme précis travaillez-vous actuellement ? Quels en sont les défis techniques ?

Je travaille en ce moment sur la partie de basse solo de la Petite Messe Solennelle de Rossini que je chante fin juin 2018 à Kiev et Lviv en Ukraine. C'est une partition qui demande de la précision et une bonne aisance dans la partie aigüe de la voix. Je l'ai déjà chantée, mais il est

toujours important de remettre l'ouvrage sur l'établi, car la voix et la technique évoluent toujours.
Je travaille aussi un long programme d'airs d'opéras que je vais chanter à Aigues-Mortes le 7 juillet. J'y retrouve les grands airs du répertoire, et c'est toujours un plaisir renouvelé.
Enfin, j'ai commencé l'apprentissage du rôle de Carrelli que je jouerai en début de saison à Szczecin (Pologne) dans Guru de Laurent Petitgirard. Ce sera la première fois que je chanterai un opéra dirigé par le compositeur et je mets un point d'honneur à ce que cela soit le plus parfait possible.

Quelle est la qualité artistique qui vous singularise ?

J'ai la chance d'être une vraie basse. Je chante sans effort des mi graves là où des basse-barytons sont obligés de forcer leur couleur. De ce fait, les rôles graves sont des friandises que j'affectionne. Paradoxalement, mon registre aigu est assez étendu (sol) ce qui me permet de chanter par exemple le rôle de Zaccaria dans Nabucco de Verdi ou Méphistophéles dans Faust de Gounod. De plus mon physique de rugbyman, convient bien dans l'ensemble aux rôles de vieux pères ou de grands prêtres. Enfin, je fais partie de cette génération qui travaille la diction : il est très important pour moi que l'on me comprenne tant en français, qu'en italien, allemand ou russe.

Quels personnages travaillez-vous en particulier ? Quels caractères ou type de productions ? Pourquoi ?

En ce moment je remets les rôles de basses verdiennes à mon répertoire, car j'aimerai chanter ces rôles que j'ai maintenant beaucoup chanté à l'étranger ou sur le territoire français. J'ai d'ailleurs chanté le grand air de Zaccaria à la Maison de l'UNESCO pour Artistes en Action (https://www.artistes-action.org) au mois d'avril dernier. J'aimerai reprendre le rôle de Méphistophéles en France, et je croise les doigts pour que les auditions à venir se concrétisent.

GUILLAUME DESSAU en VIDEO

_____

https://www.shiimer.com/profil/guillaume-dussau/m/7dee18eb-1e6c-4add-a27a-6190c0e88168

C'est un extrait du **Carmen** que j'ai chanté en Pologne à Szczecin. J'ai choisi cet extrait car il ne met pas en avant le chant mais le jeu. Je vois mon métier comme un art scénique où le rôle à tout autant d'importance que la performance musicale. Il m'est important de mettre l'accent sur cette partie de mon art.
C'est d'ailleurs ce que j'aime à l'opéra, rentrer dans un rôle, dans un corps, dans une couleur, dans une peau musicale aussi. Ici **Zuniga** est ivre tant de vin que de désir, il ne s'agit pas de l'embellir, mais de lui être fidèle comme je me dois de l'être avec l'assassin Sparafucile dans Rigoletto de Verdi ou avec Zaccaria le prophète dans Nabucco de Verdi.

AGENDA

_____

Prochaines dates

UKRAINE

Les 29 puis 30 juin 2018
Le 29 juin 2018 à 19h à l'Académie Nationale de Musique de Kiev (Ukraine)
Petite Messe Solennelle de Rossini
Avec le Choeur « Dudarik » et le Choeur « Gloria » accompagné par l'Orchestre Philarmonique de Lviv sous la direction du maestro Vladimir Sivohipa
https://gastroli.ua/events/petite-messe-solennele
La Petite Messe solennelle est une des dernières œuvres du maestro italien. Elle respire espoir, gaieté, légèreté. Écrite au départ pour deux pianos et harmonium, elle est ici présentée dans sa version orchestrale.
Concert repris le 30 juin à 18h à la Philarmonie de Lviv.

UKRAINE, le 1er juillet 2018
1er juillet à 17h au Festival Wassyl Slipak à la Philharmonie de Lviv (Ukraine)
Gala d'Opera. Avec l'Orchestre universitaire « Art Lviv » sous la Direction du chef français Nicolas Krause
Florilège d'airs d'opera précédé d'oeuvres Orchestrales de Dvorak et Sibelius
https://gastroli.ua/events/opera-gala

FRANCE
7 juillet 2018 à 21h30, dans le cadre du festival Musique en Cour d'Aigues-Mortes
Gala Lyrique – Florilège d'airs d'opera
http://montpellier.aujourdhui.fr/etudiant/sortie/gala-lyrique-festival-musique-en-cour-2018-cour-du-logis-du-gouverneur-aigues-mortes.html

POLOGNE
28 septembre 2018 – 1er octobre 2018 à Opera na Zamku Szczecin (Pologne)
Première Mondiale de l'opéra Guru de Laurent Petitgirard
sous la Direction : Laurent Petitgirard
Dans le rôle de Carelli / création / Prise de rôle
http://www.opera.szczecin.pl/
Une première mondiale dirigée par le compositeur lui-même.
Un opéra au thème moderne qui aborde le drame de l'endoctrinement sectaire.



+ d'infos sur le site de Guillaume DUSSAU, basse
https://www.guillaumedussau.com

GSTAAD, Menuhin Festival & Academy 2018



GSTAAD Menuhin Festival & Academy 2018 : 13 juil – 1er septembre 2018. Que nous prépare le Festival Menuhin à GSTAAD ? Le premier festival de musique classique l'été en Suisse débute dès **ce 13 juillet 2018** pour un nouveau cycle (7 semaines, 60 événements musicaux) qui place l'exceptionnel au cœur du massif alpin. Les Alpes sont à l'honneur en juillet, août et début septembre, et donc le motif naturel, la Nature primitive, première, majeure, source d'inspiration et de dépassement pour les compositeurs et les artistes conviés à relire leurs œuvres dans le territoire qui il y a plus de 60 ans à présent avait tant marqué le violoniste Yehudi Menuhin. En 2018, règne plus que jamais la diversité des programmes cependant organisés en thématiques. **Le premier cycle inaugural des 13, 15 et 15 juillet 2018** rend hommage aux changements admirables de la sainte nature, éternelle et miraculeuse renaissance à travers **la succession des saisons…** Ce sont 3 concerts inauguraux qui investissent aussi l'église des origines, le lieu mythique où tout a commencé : **l'église de Saanen** (au coeur du SAANENLAND) et qui a récemment été totalement restauré, disposant à présent d'un clocher flambant neuf…

---

3 SAISONS RECOMPOSEES ouvrent le festival Menuhin à GSTAAD

En témoignent les concerts et programmes à l'affiche du premier week end du Gstaad Menuhin Festival & Academy, soit les 13, 14, 15 et 16 juillet prochains.

Pour ce premier week end inaugural, l'église de Saanen, lieu fondateur où tout a commencé, accueille trois concerts sur la thématique des Saisons (**SEASONS RECOMPOSED / saisons recomposées**), … une célébration de la divine et éternelle nature, dont les métamorphoses cycliques et la renaissance miraculeuse rythment l'existence terrestre, une célébration de Vivaldi à Max Richter en passant par Haydn et Piazzolla. Musique classique et électronique, oratorio et musique de chambre… tous les genres et toutes les formes sont présents à Saanen, pour lancer le Festival estival de Gstaad.

Vendredi 13 juillet 2018
Eglise de Saanen, 19h30
Seasons Recomposed I: Vivaldi + Max Richter

Il y a l'original… et le «remix». Entendez: la recréation par le compositeur post-minimaliste Max Richter de l'un des plus grands chefs-d'œuvre du classique. Qui évoque comme motivation son envie de «ré-enchanter» ces Saisons de Vivaldi «dévoyées» par leur popularité. À la barre: celui qui a créé l'œuvre en 2012 et en a signé l'enregistrement Deutsche Grammophon, le violoniste «tout terrain» Daniel Hope. Au programme, Antonio Vivaldi (1678-1741) : Le quattro stagioni (Les Quatre Saisons)

/ Max Richter (1966) : Vivaldi’s The Four Seasons Recomposed
RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/concerts-2018/concert-orchestral-13-07-18

Samedi 14 juillet 2018
Eglise de Saanen, 19h30
Seasons Recomposed II: Haydn, Les saisons

Après le «Messie» l’an dernier, Paul McCreesh et ses troupes sont de retour avec l’ultime chef-d’œuvre de Joseph Haydn: Les Saisons, oratorio de maturité avec lequel le génie viennois le plus célébré de son temps, renouvelle encore le genre. Les Saisons sont une vaste fresque de trois heures dessinant en musique les mille et une nuances d’une nature en perpétuelle mutation. Chant des oiseaux, orage menaçant, charmes simples de la vie pastorale, chalumeaux des bergers, bourdons des cornemuses, jusqu’au grésillement des grillons… Haydn, en compositeur des Lumières, semble servir l’adage et la sagesse d’un Voltaire en fin de vie : « il faut cultiver son jardin ». En effet, rien de tel pour l’âme, que de s’engager à préserver l’admirable harmonie de la nature, son paysage éternellement beau, source d’une contemplation sereine et souveraine… Les Saisons créées en 1801 – après le miracle de la Création (dont les 3 solistes créent le nouvel oratorio de Haydn), sont un tableau magistral ouvrant la voie à la «Pastorale» de Beethoven qui jaillira dix ans plus tard. La version proposée par McCreesh respecte la source anglaise que Swieten utilise pour son livret : le poème panthéiste de l’écossais James Thomson. Pour la dramaturgie de la partition, Swieten invente 3 personnages, témoins du miracle de la nature qu’ils décrivent chacun selon leur sensibilité.

CAROLYN SAMPSON, soprano
JEREMY OVENDEN, ténor
ASHLEY RICHES, basse
BASSE GABRIELI CONSORT & PLAYERS (LONDRES)
PAUL MCCREESH, direction
Joseph Haydn (1732-1809)

«Les Saisons», oratorio pour soli, chœur et orchestre Hob. XXI:3
Première suisse de la première édition en anglais

RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/concerts-2018/gala-concert-orchestral-and-choral-14-07-18

Dimanche 15 juillet 2018
Eglise de Saanen, 18h
Seasons Recomposed III: Vivaldi + Piazzolla

Il y a les saisons du Nord… et celles du Sud! Sur leurs instruments historiques, Andrés Gabetta et les instrumentistes de sa « Cappella » nous invitent à un festival de couleurs, de rythmes et d'ambiances, en faisant alterner Saisons originales de Vivaldi et Saisons revisitées d'Astor Piazzolla à la mode de Buenos Aires. Avec à la clé la présence d'un virtuose du bandonéon, l'instrument fétiche de Piazzolla: Mario Stefano Pietrodarchi. Programme : les Quatre Saisons de Vivaldi et de Piazzolla. Ainsi est recomposé la double identité du chef fondateur de la Cappella Gabetta, entre Argentine et Musique Baroque. Une sorte de programme conçu comme son jardin très personnel…

RESERVEZ VOTRE PLACE

https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/concerts-2018/today-s-music-15-07-18

LIRE aussi notre **présentation complète du Festival MENUHIN à GSTAAD été 2018**

_____



COMPTE-RENDU, Festival. LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2018. Lille

Piano(s) Festival



COMPTE-RENDU, Festival. LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2018. Lille Piano(s) Festival a déroulé sa 15ème édition les 8, 9 et 10 juin, investissant ses lieux habituels dans la capitale des Flandres – le Nouveau Siècle, le charmant auditorium du conservatoire, la gare Saint-Sauveur – mais aussi, nouveauté cette année, la salle des moines de l'abbaye de Vaucelles à proximité de Cambrai, sur les rives de l'Escaut. Voyageur, classique et audacieux à la fois, il a rassemblé une palette d'artistes venus de tous les horizons géographiques et musicaux, comme AndreÏ Korobeinikov, Cédric Pescia, Nicolaï Lugansky, Aleksandar Serdar, Abdel Rahman El Bacha, Iddo Bar Shaï, David Kadouch, pour ne citer qu'eux.

La musique est partout en même temps à Lille Piano(s) Festival, et la concentration de concerts oblige au choix évidemment parfois frustrant. Les pianos sont partout aussi, sur scène, mais également sur les lieux de passage dans le Nouveau Siècle, en « libre service », et les festivaliers jeunes et moins jeunes ne se privent pas d'y toucher, esquissant à l'envi une improvisation, une « Tempête » de Beethoven, ou un « Rêve d'amour »…

Lille Piano(s) Festival 2018
Lille à l'heure du Piano



Parmi les multiples temps forts, on évoquera quelques concerts marquants, ou étonnants, comme celui du pianiste **José Menor**, qui interpréta pendant une heure vingt, débordant l'heure dévolue, l'œuvre intégrale du compositeur **Hèctor Parra**. Pour le coup il fallait oser une telle immersion, l' »infliger » à un public, peu nombreux mais attentif. Un matériau sonore travaillé dans la masse, dans la texture, des jaillissements virtuoses, un monde oscillant du tellurique au cosmique, tel est l'univers musical d'Hèctor Parra, qui donna, entre nous, bien du fil à retordre à la tourneuse de pages!

Plus tard dans la fin d'après-midi, l'interprétation du concerto n°19 en fa majeur K. 459 de Mozart par **Iddo Bar Shaï**, toute en sensibilité, en tendresse, en poésie, souffrit de la direction d'Arie van Beek, beaucoup moins subtile, et surtout peu à l'écoute du soliste, l'Orchestre de Picardie étouffant souvent le piano. Abdel Rahman El Bacha toujours souverain dans Chopin donna le meilleur de lui-même dans son premier concerto et pâtit beaucoup moins d'une partition orchestrale plus en retrait.

Nicolaï Lugansky donna deux concerts. Le premier en solo avec

une sélection de préludes de Rachmaninov précédée de la suite Bergamasque de Debussy, et de la Barcarolle opus 60 de Chopin. Il est chez lui avec le compositeur russe, qu'il interprète avec sobriété et profondeur, dans la clarté de l'écriture polyphonique, dont il dessine les contours avec tact et élégance. Ses Debussy sont baignés de lumière, y compris le Clair de Lune, irradiant comme en plein jour: on y cherchera en vain le mystère, mais ses couleurs sont fort belles. Tout comme celles de la Barcarolle, jouée droite et à vive allure, solaire, mais sans sa dimension nocturne. Le second concert avait lieu le lendemain, en duo avec le pianiste **Vadim Rudenko**. Un véritable coup de cœur! Au programme, la suite n°2 d'Arensky épatante de joie, de fantaisie et pétillante de caractère, la Valse de Ravel vertigineuse de rapidité, tendue d'un bout à l'autre, exaltée, extatique, et enfin la suite n°2 de Rachmaninov dans une énergie comme on l'a rarement entendue, bouillonnante, à la force soulevante! Les doigts en fusion, ils donneront en bis le Libertango de Piazzolla, tout aussi bouillant.

Ambiance nocturne et paix du soir avec le récital ô combien contrastant de **Guillaume Coppola** intitulé « Musiques du silence ». La nuit est tombée, les rangs des festivaliers se sont un peu éclaircis, il est 22 heures. Le piano tourne le dos cette fois au parterre. Lumière bleutée, scène sous des étoiles imaginaires…le public s'installe sur les gradins de la scène, certains sur des poufs ou des coussins prennent leurs aises, les jambes étendues.



Très joli programme sous les doigts fins et sensibles de **Guillaume Coppola**, laissant la place au silence – et à la méditation – avec des œuvres choisies de Mompou (Música Callada) Ravel, Satie, Debussy, Scriabine et Takemitsu. Une superbe parenthèse poétique dans ce festival, temps très apprécié de partage et d'intimité où chacun se retrouve aussi un peu avec lui-même, les yeux clos ou, sereins, posés sur la silhouette blanche du pianiste.

C'est dimanche. **Et le dimanche matin, c'est Bach, forcément**. On ne s'en étonnera guère de la part de la direction artistique. L'activité dominicale c'est aussi le sport, et les deux alliés, cela donne un marathon Bach, avec l'intégrale du Clavier bien tempéré, joué par l'excellent coureur de fond

Cédric Pescia, qui donna le premier livre la veille. On entendit le second ce dimanche, dans l'auditorium du conservatoire. Le pianiste franco-suisse enchaîna avec une conviction sans faille et une autorité non dénuée d'un sens chaleureux du discours et du chant les préludes et fugues, telle une œuvre-fleuve. L'écoute fut recueillie et fervente, dans cette immersion cette fois baroque. Chapeau bas à l'artiste, dont on attend avec impatience la parution du CD.

Aleksandar Serdar, pianiste venu de Serbie, fut une découverte. Sa Chaconne de Haendel fut d'une beauté à couper le souffle: noblesse de ton, souplesse des lignes, ornements magnifiquement réalisés, conduite du chant…tout y était. Suivaient quatre sonates de Scarlatti, interprétées avec délicatesse, pudeur même, et virtuosité par ce pianiste à la stature granitique. Sa sonate « Appassionata » de Beethoven d'une fougue incroyable restera dans les mémoires, mais pas tant sa quatrième Ballade de Chopin, abordée par trop frontalement avec des attaques écrasantes dans les passages forte.



Vint le concert de clôture, réunissant de nouveau deux solistes et l'Orchestre de Picardie, cette fois sous la direction de **Jean-Claude Casadesus**. Une soirée éclatante, avec **David Kadouch** au jeu brillant et raffiné, parfaitement à sa place dans le deuxième concerto de Saint-Saëns, et le jeune

et très prometteur Alexander Ullman – encore une découverte – vainqueur du Concours Franz Liszt, très convainquant dans le deuxième concerto de Liszt. On apprécia d'entendre l'orchestre dans un parfait équilibre avec le piano, que l'on doit à l'écoute finement aiguisée et certainement aussi à cette forme d'approche chambriste dont Jean-Claude Casadesus a le secret et la maîtrise.

En trois jours, Lille Piano(s) Festival aura comblé 15000 mélomanes, auxquels il est d'ores et déjà donné rendrez-vous pour sa 16ème édition. Illustrations : © Ugo Ponte pour ONL / LILLE PIANO(S) Festival 2018